



Les Robin·e·s des Bennes

#FREEPERIE

#ANTI-GASPILLAGE

Les portraits de la filière textile en Hauts-de-France

 **cress**
Chambre Régionale
de l'Économie Sociale
et Solidaire
Hauts-de-France

portrait réalisé avec le partenariat de





CRÉATION ET DÉPLOIEMENT DE LA STRUCTURE

L'histoire des Robin·e·s des Bennes commence en 2018, à Montréal, alors que Louise Boyard découvre le dumpster diving¹. Elle emporte avec elle ce concept et l'initie sur le secteur d'Amiens (80) dès son retour en mobilisant d'autres personnes et en construisant avec cette nouvelle communauté un projet pour lutter contre tous les gaspillages et la précarité.

Le succès est immédiat et inattendu. Si au départ il s'agit de proposer des dons (vêtements, jouets, électroménager, livres...) sur un groupe privé en ligne, très vite tout est centralisé, trié et proposé plus largement.

Pour sécuriser l'action et les partenaires qui commencent à donner leurs invendus, l'association est créée en mars 2019. Le statut associatif permet également d'investir dans du matériel aux normes

d'hygiène et de gérer les adhésions (2 € par an par personne de plus de 16 ans).

Une première freeperie² a lieu en septembre 2019 à Amiens, avec succès. Une grande freeperie est alors organisée en février 2020 : 650 personnes sont accueillies en deux jours. Pendant ces événements, les adhérent·es peuvent prendre gratuitement³ ou déposer des vêtements ; ou faire les deux...

Depuis, les freeperies sont organisées presque tous les mois sur Amiens et des permanences mensuelles permettent de récolter les vêtements.

Deux autres volets sont développés sur Amiens⁴ : l'alimentaire (frigo partagé, glanage, disco soupe...) et le végétal (sauve qui pousse : donner une seconde vie aux végétaux destinés à la benne).

¹Fouille de benne à ordures pour récupérer des denrées alimentaires encore comestibles

²Terme utilisé par Les Robin·e·s des Bennes car tout est gratuit lors de cet événement.

³Un sac cabas maximum par adhérent.

⁴Un focus sur le volet textile est développé dans cet article.

.....

*« Un modèle économique hybride
pour plus de stabilité »*

.....

Le modèle économique des Robin·e·s des BenneS est hybride et équilibré, ce qui lui permet une relative stabilité :

- 40 % de financements publics ;
- 30 % de financements privés ;
- 30 % d'autofinancements (adhésions et prestations).

Actuellement, l'association compte trois salariées en CDI (la coordinatrice, une personne chargée du volet vestimentaire, une autre sur le volet alimentaire) et un CDD (chargé des espaces publics⁵), exclusivement sur Amiens.

En tout, aujourd'hui, ce sont 3 700 adhérent·es, 12 000 personnes touchées et 200 bénévoles, dont 80 % de femmes.

La devise de l'association est simple : 100 % gratuit, 100 % récupération pour tous et toutes, avec un impact local.

L'ACTIVITÉ ET LES RÉUSSITES

Une fois l'activité amiénoise sur de bons rails, Louise Boyard cherche à essayer ce modèle dans une autre ville.

Elle choisit Saint-Quentin (02) pour plusieurs raisons. Tout d'abord, c'est un territoire qu'elle connaît bien pour y avoir déjà travaillé et elle sait que la mentalité des habitant·es correspond aux valeurs de l'association (entraide). C'est également une ville de taille moyenne, avec de fortes disparités sociales et de nombreuses terres agricoles aux alentours (permettant de réaliser des glanages).

.....

*« Un essaimage à Saint-Quentin
après le succès amiénois »*

.....

En plus de différents prix et mises en avant (finaliste de « La France s'engage »⁶, prix régional du mois de l'ESS...), Les Robin·e·s des BenneS bénéficient d'une étude d'impact (Fondation Bouygues Telecom) et d'un financement d'étude-action pour l'essaimage du projet (lauréat P'INS⁷ - incubateur de la Fondation



MACIF et l'AVISE – avec un accompagnement pendant neuf mois pour savoir comment bien essayer, changer d'échelle, modéliser...).

Ainsi, après plusieurs mois de construction de partenariats et d'actions⁸, l'antenne de Saint-Quentin ouvre en juin 2024.

Un lien permanent est réalisé entre Amiens et Saint-Quentin avec l'organisation de visites apprenantes, de partage de savoir-faire, la mutualisation de stocks si besoin pour les freeperies...

LES ROBIN·E·S DES BENNES : LES CHIFFRES CLÉS

CRÉATION DES ROBIN·E·S DES BENNES
À AMIENS EN **2019**

ESSAIMAGE SUR SAINT-QUENTIN EN **2024**

3700 ADHÉRENTS

200 BÉNÉVOLES

20 TONNES DE TEXTILE GÉRÉES EN 2024

⁵Frigos partagés, épiceries solidaires, discosoupe...

⁶<https://fondationlafrancesengage.org/>

⁷<https://www.programme-pins.org/project/robin-e-s-des-bennes/>

⁸Réunions de bénévoles, réseaux sociaux, premiers glanages...

Les Robin·e·s des Bennes partagent les locaux saint-quentinois avec d'autres associations : une église réformée louée par la compagnie de cirque Cirk'Isis. Les Robin·e·s des Bennes y ont une pièce de stockage au sous-sol pour les vêtements collectés.

Comme sur Amiens, une permanence par mois est réalisée pour récupérer les vêtements. La première freeperie axonaise a lieu en mars 2025 avec des stocks de vêtements amiénois : 120 personnes sont accueillies et 280 kg de vêtements trouvent de nouveaux propriétaires.

En mai 2025, une grande freeperie est organisée avec 56 bénévoles présent·es, 400 personnes accueillies et 1,5 tonne de vêtements sauvés.

Globalement, sur Saint-Quentin, ce sont 35 bénévoles très investi·es et 2 000 personnes impliquées qui suivent l'association. Pas de salarié sur Saint-Quentin : ce sont les bénévoles qui font tourner l'association, avec la participation active de Louise Boyard qui se rend sur place une fois par semaine.

Selon Louise Boyard, ce nouveau souffle fait du bien à l'association.

.....

*« Des difficultés à affronter
mais des bénévoles motivé·es »*

.....

Il ne faut pas occulter pour autant les difficultés que peut rencontrer l'association :

- Épuisement des salarié·es ;
- Manutention importante et charges physiques ;
- Risques liés au stockage (mites, punaises) ;
- Qualité de plus en plus médiocre des vêtements récoltés ;
- Beaucoup de petites tailles (34-36) et un manque de grandes tailles.

Heureusement, les bénévoles de l'association sont nombreux·ses et très motivé·es. Leur nombre permet un roulement, ce qui évite la démotivation, et leur enthousiasme permet de mettre en place des actions toujours plus nombreuses et variées.

La menace de fermeture des containers du Relais inquiète Louise Boyard : si le Relais stoppe ses collectes de textiles, comment les autres associations vont-elles pouvoir digérer ce flux supplémentaire qui se déportera irrémédiablement sur elles ? D'autant plus qu'actuellement, les Robin·e·s des Bennes transmettent au Relais ce qui n'est pas utilisable dans les freeperies...



LES PARTENARIATS

Les Robin·e·s des Bennes ont constitué avec le temps un large réseau de partenaires : collectivités, bailleurs sociaux, autres structures textiles (Ozange...), EHPAD (atelier pour développer la motricité fine des résident·es : réparation des vêtements), foyers de vie (tri textile réalisé par des personnes en situation de handicap), pensions de famille, établissements scolaires (lycées) et culturels pour des projets...

.....

*« Des freeperies facturées
en tant que prestations »*

.....

Un partenariat fort est établi avec la ville d'Amiens qui a sollicité l'association pour l'organisation de freeperies (dix par an), en changeant de quartier à chaque fois.

Ces freeperies sont organisées sous forme de prestations pour la collectivité via un appel à projet et des facturations. Les frais facturés portent sur la location de véhicule, l'amortissement du matériel, les salaires, les repas des bénévoles lors des événements...

D'autres agglomérations comme la Communauté de communes du Grand Roye font appel aux Robin·e·s des Bennes.

Pour la récolte des vêtements, les Robin·e·s des Bennes bénéficient des dons :

- de particuliers (soit lors des freeperies, soit lors des permanences mensuelles) ;
- d'entreprises (invendus, retours clients, vêtements défectueux), dont des partenariats avec Decathlon, Kiabi, Cyrillus, Undiz ;
- de collectes en entreprises (parmi les collaborateur·rices) ;
- de structures comme La Bouquinerie du Sart à Amiens qui a une partie friperie solidaire...

Trois principaux souhaits de développement sont évoqués pour Les Robin·e·s des Bennes : la sensibilisation, l'essaimage et l'insertion.

Pour la sensibilisation du public à l'impact du textile et les solutions possibles, les Robin·e·s des Bennes ont créé une exposition itinérante cousue sur des vêtements de seconde main mis sur des portants. Les vêtements peuvent aussi être portés et l'exposition peut alors prendre la forme d'un défilé... Ce qui a déjà été fait lors d'une freeperie.

L'objectif est d'en créer plusieurs kits pour exposer dans différents lieux et établissements scolaires. L'avantage est que cette exposition se transporte facilement : un simple sac cabas suffit !

Une fois que le site de Saint-Quentin sera stabilisé, avec un volet vestimentaire solide (atelier couture, sensibilisation, freeperies régulière, atelier do it yourself...), le souhait est de continuer l'essaimage sur d'autres territoires.

Beauvais (60) est en tête de liste (couvrir trois départements différents serait intéressant), mais d'autres agglomérations sont également demandeuses d'une antenne : Abbeville, Soissons et Laon.

.....
« *Sensibilisation, essaimage et volet insertion : trois projets complémentaires* »
.....

Cela doit toutefois se faire prudemment car la question du changement d'échelle est prégnante avec une hausse de l'activité mais des financements qui n'augmentent pas...

Enfin, l'ambition des Robin·e·s des Bennes s'étend jusqu'à la réinsertion de personnes en difficultés économiques et sociales. L'association a déposé un projet de financement européen en ce sens pour avoir un salarié CIP⁹ et un·e salarié·e chargé·e de projet.

Ce projet part du constat que de nombreux bénévoles de l'association sont en grande situation de précarité et sans emploi. Or, l'association côtoie des partenaires dans tous types de structures, avec tous types de métiers.

Le projet permettrait à des personnes éloignées de l'emploi de réaliser d'abord six mois de bénévolat chez les Robin·e·s des Bennes avec une formation (tri, couture, normes d'hygiène, valeurs de l'association...), puis d'être mises en lien avec les partenaires pour accéder à des stages ou de petits contrats d'emplois dans les structures partenaires.



⁹CIP : Conseiller en insertion professionnelle.

LA FILIÈRE TEXTILE

selon Louise Boyard

La filière textile fait face à un «raz-de-marée» imminent, symbolisé par la fermeture des bennes de collecte. L'enjeu est critique : il existe très peu de solutions industrielles viables pour la revalorisation du textile, les initiatives actuelles n'étant qu'une «goutte d'eau» face au volume.

Les textiles non revalorisés finissent en partie à l'usine d'incinération ou à l'enfouissement. Louise Boyard estime qu'il y a un besoin urgent d'une décision politique structurante concernant la vente de textile et l'organisation de la filière.

Le problème est que la compétence textile n'existe pas, les collectivités ne peuvent donc pas s'en emparer. Seul l'éco-organisme a cette responsabilité. Des associations pourraient porter la structuration de la filière mais en y associant différents acteurs (collectivités, industriels...).

La structuration d'une filière résiliente doit être globale et transversale :

- traiter le textile dans son ensemble, de la production de la matière première aux savoir-faire, en passant par la formation et la vente ;
- associer et faire travailler ensemble différents acteurs (industriels, associatifs, ESS, collectivités, etc.), pour répondre aux problématiques du secteur ;
- amener à une prise de conscience, tant le public (sur la surconsommation) que les politiques sur les enjeux environnementaux et sociaux.

.....

***« Une banque vestimentaire
départementale pour mutualiser les stocks »***

.....

Des projets concrets, comme la création d'une Cité du Textile, permettraient de mutualiser les efforts, d'intégrer l'artisanat (couture, tapisserie) et de développer la formation.

L'ESS se positionne alors comme l'une des solutions à la crise textile, notamment grâce à l'Insertion par l'Activité Économique (IAE). Mais l'appauvrissement du textile récolté demande un investissement plus important (humainement et financièrement) pour le traiter et le revaloriser / réemployer.

L'ESS peut également mutualiser des services pour rationaliser les ressources. Une proposition concrète serait la mise en place d'une banque vestimentaire à l'échelle d'un département par exemple, centralisant tout le stock. Les structures sociales (acteurs du social) pourraient y adhérer et se servir pour vêtir les personnes qu'elles accompagnent.

Ce lieu pourrait également proposer un service de prêt de tenues pour des événements spécifiques (mariages, entretiens d'embauche), nécessitant une logistique de pressing/location.

CONTACT

Anne Lefèvre

anne.lefevre@cresshdf.org

Amandine Montuelle

amandine.montuelle@cresshdf.org

Siège social

8-10 rue Baptiste Monnoyer 59800 LILLE
contact@cresshdf.org | 07 68 81 73 10

Pôle administratif

ESSpace Amiens, Parc de Beauvillé
21 rue François Génin 80000 Amiens

www.cresshdf.org | www.esshdf.org

